

Être sous emprise

“En fait, il ne m'avait jamais aimée, il avait besoin d'une bonnichte”



Béatrice, une femme haïtienne de 34 ans, raconte son parcours de femme étrangère, et de son mariage abusif, marqué par la manipulation, le contrôle et l'humiliation. Elle partage les difficultés qu'elle a traversées : l'isolement social, l'interdiction de travailler, les insultes et menaces physiques. En dépit des apparences – une maison confortable, une piscine, des enfants – elle a vécu un véritable enfer, persuadée que personne ne la croirait, étant la "femme noire" et "étrangère" dans une relation avec un homme blanc.

Béatrice a fini par trouver la force de parler, de se libérer et de porter plainte. À travers son récit, elle brise le silence autour des violences conjugales subies par de nombreuses femmes étrangères en Guyane et veut laisser un message d'espoir à toutes celles qui, comme elle, se trouvent dans une situation similaire.

Je l'aimais vraiment

Béatrice, aujourd'hui, vous avez envie de nous raconter votre histoire et de témoigner. Pourquoi vous avez envie ? Parce qu'il y a des femmes qui ont subi des choses, qui n'ont pas de papiers, qui n'ont personne dans ces pays, et, par rapport à leurs enfants, qui ont du mal à en parler, à se livrer ... C'était un petit peu mon cas, en fait, par rapport à mes enfants.

Je m'appelle Béatrice, j'ai 34 ans, je suis d'origine haïtienne, j'étais mariée, maintenant je suis divorcée, je suis une maman de trois enfants, une fille de garçon. Donc j'étais mariée avec un blanc depuis 2018, on a vécu dix ans ensemble.

Et c'était un mariage d'amour ? Oui, un mariage d'amour, oui, je l'aimais vraiment. *Vous ne vous êtes pas mariée pour les papiers ?* Non, non, pas du tout, je ne me suis pas mariée avec lui pour les papiers. Je ne suis pas partie, je suis restée là parce que je me suis dit que cet homme avait besoin de moi. Je ne suis pas partie, parce que je l'aimais vraiment.

Ça a commencé petit à petit, juste après mon mariage

Ça a commencé petit à petit, juste après mon mariage. En fait, je faisais tout mais après, à un certain moment, il ne voulait pas que je travaille, parce que je lui ai dit que j'avais une formation, il ne voulait pas que j'aille à l'auto-école, il ne voulait pas. Je lui ai dit : comme tu ne veux pas que je travaille, il n'y a pas de problème, donc je peux faire des petits jobs chez moi. Il a dit : ok, il n'y a pas de problème.

Donc, j'ai acheté le matériel mais en achetant le matériel, il m'a dit : j'ai prêté cet argent, donc tu vas travailler pour me rembourser. J'ai dit, ok, il n'y a pas de problème, j'ai travaillé, je lui ai remboursé cet argent. Je me suis dit, peut-être c'est juste pour me pousser à bien travailler.

Je lui ai dit, il y a Pôle emploi qui m'a appelé, qui m'a proposé une formation. Il m'a dit : non, surtout que tu ne sais même pas parler français, donc tu vas faire les ongles, les autres personnes vont se moquer de toi.

Il y avait une dame, quand je lui faisais les ongles, je lui ai expliqué un petit peu. Elle m'a dit : non, ma chérie, tu es jeune, ils t'ont proposé une formation, donc tu vas le faire. J'ai attendu qu'il aille au travail, et puis j'ai pris rendez-vous sans qu'il le sache.

Le jour même, j'ai fait le truc, je lui ai dit, j'ai été à Pôle emploi, je me suis inscrite, ils m'ont proposé telle date, telle date. Et puis, il m'a dit : ah bon, t'es sérieuse, tu fais ça ? Donc je lui ai dit : c'est pour moi que je le fais. Il m'a dit : il n'y a pas de problème, donc tu vas faire cette formation, mais tu me payes, parce que c'est lui qui m'emmène faire la formation, qui m'emmène et m'équipe. Quand je lui ai dit que je voulais faire des formations, il ne voulait pas. Il m'a dit : tu restes une femme au foyer pour t'occuper des enfants.

Il y a eu une dispute tellement forte que j'ai été obligée d'appeler les gendarmes

Il y avait une dame que je coiffais qui m'a demandé : est-ce que tu prends la carte bancaire ? Je lui ai dit, non, je ne prends pas de carte bancaire, parce que je n'en ai pas. La personne était choquée. Je lui ai dit, comment ça, tu n'as pas de carte bancaire ? Je lui ai dit, mais non, je n'ai pas de carte bancaire. Elle a dit : pourquoi, tu ne voulais pas en faire une ? J'avais déjà demandé à mon mari, je voulais faire une carte, il ne voulait pas. Il a dit, pourquoi faire ? Tu veux faire une carte bancaire, tu ne travailles pas, tu vas faire quoi avec la carte ? La dame était très choquée, et puis, elle a dit : bon, ma chérie, comme je l'ai vu, tu es super gentille, tu es sympa. Demain, si je veux, je vais te chercher, on va ouvrir une carte. J'étais toute contente. Comme mon mari ne voulait pas, je ne lui en ai pas parlé, je ne l'ai pas dit.

Et puis, le lendemain, j'ai ouvert ma carte, j'étais toute contente. Mais quand je suis rentrée, il était déjà rentré, et toute contente, toute souriante, pour lui dire : chéri, ça y est, j'ai ouvert une carte. Ah bon ? Quelle carte ? Je lui ai dit, oui, j'ai ouvert une carte bancaire. Quelle carte ? Carte nickel. Et puis maintenant, tu es une grande femme, maintenant, donc,

on va faire 50-50. Tu es une grande femme, maintenant, on va faire 50-50. Tu paies la moitié de la maison, l'eau, l'électricité, la bouffe, tout, 50-50.

Il y a eu une dispute tellement forte que j'ai été obligée d'appeler les gendarmes. Il a pété un câble. C'est à ce moment-là que j'ai réalisé que j'étais marié avec un homme que je ne connaissais pas vraiment, parce qu'il ne voulait pas que je travaille. En fait, il ne m'avait jamais aimée. C'est genre qu'il avait besoin d'une bonniche, c'est comme ça que j'appelle ça, une bonniche. Et puis, voilà.

En fait, il vous a séquestrée. Voilà. Il ne voulait pas que... Même pour sortir, il ne voulait pas que je sorte. Tu vois, si tu me vois dans un endroit, tu sais qu'il est là. Même pour faire les courses, je n'ai pas le droit de faire les courses. Juste là, je l'accompagnais, juste pour pousser les cadis. *En fait, il voulait faire de vous sa chose.* Exactement. De rester à la maison, de faire manger, s'occuper de la maison, nettoyer la maison, et puis voilà, c'est tout.

“Fais attention à ce que tu fais, parce que je suis capable de te découper”

Et puis surtout, c'est qu'il vous dévalorisait. Oui. Parce qu'une fois, il m'avait dit : tu vois, sans moi, t'es une merde. J'ai dit : ok, d'accord, sans toi, je suis une merde, c'est pour ça que tu ne voulais pas que je fasse quoi que ce soit. Et puis voilà, c'est tout ce que j'ai à faire dans la maison. Faire les courses, je n'ai pas le droit. Faire les papiers, c'est lui qui a le droit de tout faire. Tout, tout, tout, tout. Moi, je l'accompagne, en tant que mariée-femme. Mais je n'avais pas un mot à dire. Si j'ouvre ma bouche, s'il dit quoi que ce soit, j'ouvre ma bouche. Donc, il m'insulte avec des mots très méchants. Très méchants. Salope, pétasse, pute, voilà. Ce genre de choses. Et en même temps, il tape dans le mur ou il casse des trucs, il écrase la table. Des trucs en verre ou s'il a un truc en verre dans sa main, il les jette pas terre. *Et est-ce qu'il vous a frappé, vous ?* Oui, oui. Oui, oui. Il me frappe de temps en temps. Il me mord aussi. Oui.

Oui. Vous avez peur de lui ? Oui, très. Parce que lui, c'est un boucher, donc il connaît vraiment les parties humaines. *Et donc, vous avez peur de quoi ?* Il m'a déjà dit de ne pas essayer de faire quoi que ce soit. Parce que tu sais que je suis un boucher, je connais vraiment les parties du corps. Fais attention à ce que tu fais, parce que je suis capable de te découper. Il m'a toujours dit ça. Et en plus, il a des couteaux à la maison, des couteaux professionnels, des machins pour travailler, en fait. Il a toujours tout ça dans la maison donc j'ai vécu ça très, très, très longtemps.

J'avais surtout peur d'en parler à ma famille

Mais j'avais peur de le dire aux gens, parce que les gens voyaient ce que j'ai : la piscine, une belle maison ... Voilà. Mais ce n'est pas à l'intérieur ce que j'ai vécu. *Vous étiez malheureuse ?* Très, très malheureuse. Des fois, le soir, je pleurais. Parce que moi, je ne suis pas quelqu'un qui aime montrer quand ça ne va pas devant les gens. J'ai toujours un grand sourire, même si à l'intérieur, ça me tue. Non, je ne montre pas.

Et du coup, je me suis permise d'en parler à trois personnes, qui m'ont dit : t'as un mari formidable, regarde ce que tu as. Si tu le quittes, tu seras avec une personne que tu ne connais même pas en vrai. Mais tu connais ton mari, ce qu'il fait, c'est rien du tout. Regarde tout ce que tu as. T'as la piscine, t'as une belle maison. Les gens, c'est ce qu'ils disent. Mais ils ne voient pas ce que j'ai vaincu à l'intérieur, en fait. Non, ça, c'est peu de choses. C'est rien du tout. Regarde-toi, les gens t'appellent madame ...

Il y avait la honte de la famille. Surtout, j'ai peur aussi d'en parler à ma famille, surtout à ma mère. Je lui ai toujours dit que tout allait bien. Il n'y a aucun problème, tout va bien. *Et quand vous lui en avez parlé, qu'est-ce qu'elle a dit ?* Je savais qu'il y avait quelque chose qui ne va pas, ça se voit dans ta voix. Mais je lui ai toujours dit, ne t'inquiète pas, tout ira bien. Mais c'est une fois qu'il avait appelé ma famille pour dire que je ne voulais pas faire l'amour avec lui. Il avait appelé ma mère pour lui dire : parlez à votre fille parce que ça fait une semaine que je n'ai pas couché avec elle. Et c'est là, à ce moment, que ma mère m'a appelée pour me dire, qu'est-ce qu'il y a ? Raconte-moi. C'est là, à ce moment, je lui ai dit les choses. Dans ma famille, je suis la première qui est mariée et qui a vécu ce genre de choses. Ça me fait très mal. Donc c'était très dur pour moi.

À quel moment vous avez eu le déclic ou le courage de dire, ça suffit ? J'en parlais à une dame. Elle m'a dit : tu as des enfants, tu aimes tes enfants, donc regarde tes enfants.

Quand il y a des choses comme ça, comment ils réagissent ? Il m'a dit : on part, maman. On attend que papa parte et puis on part. Je lui ai dit, mais on va où ? On va où ?

“N'oublie pas que tu es une étrangère”

Il m'a toujours fait peur : n'oublie pas que tu es une haïtienne, tu es une étrangère. Moi, je suis un blanc. Oui, je suis un blanc. Donc tu penses que si tu veux faire quoi que ce soit, ils vont te croire, toi ou moi ? Toi, tu ne sais même pas parler français. Et bien, moi, je l'ai cru. Je suis une étrangère, une noire. Donc lui, c'est un blanc. C'est lui, ils vont croire. Ce n'est pas moi.

C'est comme ça qu'il vous tenait ? Oui, parce que je me suis dit qu'ils allaient me renvoyer en Haïti. Il m'a dit : s'ils te renvoient Haïti, il n'y a que toi, les enfants restent avec moi. Et puis, c'est un jour, un homme m'a dit : il y a un truc qui s'appelle l'AGAV ou l'arbre fromager. Va voir, attends qu'il parte au travail et va.

Mais je prenais du temps, je prenais du temps. Je ne voulais pas que les gens me voient. Mais du coup, j'ai été vraiment bien accueillie. Ils m'ont mis en confiance. Et puis, j'ai commencé à me lâcher un petit peu. Ils m'ont conseillé. Et puis, j'ai eu confiance et j'ai pleuré. Et puis, la dame a dit, est-ce que je peux te prendre dans mes bras ? Oui, et à ce moment-là, on discutait et je me lâchais.

Il y avait des marques sur moi et on m'a cru

Déjà, pour moi, quand j'expliquais ce qui m'est arrivé, il y a un policier qui me regardait droit dans les yeux, comme si je ne disais pas la vérité. Et toi, qu'est-ce que tu en as fait ? *À quel moment on vous a cru ?* Eh bien, la dernière fois que j'ai été, il y avait des marques sur moi. Il y avait des marques. Et puis, une fois encore, j'avais appelé parce que monsieur avait tiré au fusil sur moi, dans la nuit. Et du coup, j'ai appelé, ils sont venus, mais le monsieur n'a pas laissé les flics entrer. C'est à ce moment-là qu'ils ont vu vraiment qui il était vraiment ce monsieur. Et il a dit : personne ne rentre chez moi, c'est notre maison. Ils sont retournés avec des mandats pour fouiller la maison mais il n'a pas enlevé le fusil. Oui, il a laissé le fusil.

Donc en fait, vous arrivez à l'association. Là, enfin, on vous prend dans vos bras. On vous redonne confiance. Et c'est là que vous décidez que vous allez porter plainte. Mais comment vous faites ? Parce que vous avez combien d'enfants ? J'en ai trois. *Vous avez trois enfants. Comment vous faites ?* Les enfants sont allés à l'école, je suis arrivée devant le gendarme en tremblant de peur. Et puis, quand je suis arrivée, il y a un monsieur qui m'avait dit comme ça : calme-toi. Il m'a tenu ma main. Il m'a dit, respire, souffle, prends ton temps. Ne t'inquiète pas, prends ton temps. Et puis, j'ai commencé à expliquer et puis, c'est là, à ce moment-là, que j'ai repris confiance. Ils m'ont mis en confiance.

Mais après, qu'est-ce que vous avez fait ? Eh bien ils ont convoqué le monsieur. Mais à ce moment-là aussi, j'ai peur parce qu'en fait, je ne voulais pas qu'il y aille en prison. Malgré tout ce qu'il m'a fait, je ne voulais pas. Il m'a dit, regarde ce que tu m'as fait, je vais aller en prison. Tout ça aussi, ça m'a chamboulée. Et puis, les enfants étaient avec moi aussi. Ils m'ont dit, maman, tu as bien fait parce que papa mérite. Ce sont les enfants qui me donnent de la force.

Ils m'ont donné un téléphone de grave danger

Je n'ai pas dormi dans la maison, j'ai dormi chez des copines et puis, ils m'ont donné un téléphone de grave danger. Ils m'ont dit, avec ça, il n'y a aucun problème. Donc, si monsieur m'approche ou quoi que ce soit, je fais ce numéro et les gendarmes arrivent. Et puis, ça m'a mis en confiance, donc, j'ai dormi tout le temps avec, à côté de mon oreiller. Je n'ai pas utilisé le téléphone. Ils voulaient voir les enfants, je lui ai dit que j'allais appeler les gendarmes et il a fait demi-tour.

Et jusqu'au tribunal, ça a duré à peu près combien de temps ? Le tribunal, ça a duré presque un an. *Ici, dans cet appartement, c'est votre nouvelle vie ?* Oui, c'est ma nouvelle vie. Là où j'étais, à Makouya, monsieur a essayé d'envoyer des gens cambrioler chez moi et tuer ma chienne. Quand je suis allée au travail, je suis rentrée à la maison, j'ai vu que le gaz était ouvert. Tous les boutons étaient allumés. C'est comme si quelqu'un était rentré dans la maison. Il y avait des trucs déplacés. Et du coup, par rapport à ça, ils m'ont pris en charge car je suis en danger et les enfants aussi. Parce qu'il m'a aussi volé un vélo et les bijoux qu'il avait offerts à mes enfants, ils ont été pris. Ce ne sont pas des voleurs ... C'est fait, je suis divorcée.

Est-ce qu'il a été condamné ? Non, il a été condamné 2-3 jours. Après, il avait une boîte électronique. Après, il a été placé au CPCA. *Au centre de prise en charge des auteurs.* Il était placé là pendant plusieurs mois.

Aujourd'hui, je suis une femme épanouie, très souriante

Vous, comment vous vous sentez ? Quand je le vois, c'est juste bonjour, bonjour. Je vais récupérer mes enfants. Je les ramène à telle heure. Je récupère les enfants en bas de chez moi. J'avais peur, mais maintenant, je n'ai plus peur. J'avais trop peur. J'étais enfermée sur moi-même. Surtout, je n'avais pas de copine. Je n'avais personne. Je pleurais tout le temps. Je faisais semblant de voir mes enfants.

Aujourd'hui, je suis une femme épanouie, très souriante. Maintenant, je n'ai plus peur. J'ai confiance en moi. Je sais quand il y a un truc qui ne me fait pas plaisir, je suis capable de dire ce que tu m'as fait, ne refais plus jamais ça. J'ai la force, je suis capable de dire non. Avant, ce n'était pas mon cas. Je ne pouvais même pas lever la tête pour dire quoi que ce soit.

Mes enfants, ils sont bien. Ils sont épanouis à l'école. Avant, il y avait toujours des problèmes avec eux à l'école. *Évidemment, parce qu'ils souffraient.* Oui. Ils tapaient les autres personnes. Maintenant, il n'y a plus ça, Ils travaillent bien à l'école.

Vous avez un métier ? Je suis en formation pour devenir assistante maternelle.

Vous vous sentez libre ? Oui, très, très, très libre. Je fais ce que j'ai envie de faire, je fais mes affaires toute seule. Il m'a dit que je ne sais pas parler français, mais pas du tout, je parle très bien français. J'ai une carte de séjour de 10 ans. Les enfants sont bien. Qu'est-ce que j'ai besoin de plus ?

Qu'est-ce que vous avez envie de dire aux femmes ? Ne baissez pas les bras. Je sais qu'au début, c'est très, très, très dur. C'est dur d'en parler à d'autres personnes. Donc, n'aie pas peur. Il y a l'Arbre fromager, il y a l'AGAV. Parce que je sais que ce n'est pas du tout facile, on a peur. Surtout, quand on est étrangers. Donc, on a peur de montrer ce qu'on a vécu. Va en parler avec eux. Ce sont des professionnels. Ils sont là pour nous aider. N'aie pas peur. Donc, essayez d'en parler, même si c'est avec des copines, essayez d'en parler parce que ça va être bon pour vous. Ne baissez pas les bras, parlez-en à des gens auxquels vous faites confiance. Il y a l'AGAV et il y a l'autre association, n'hésitez pas.